

## Compte rendu de la réunion du 10 février 2016

### Le laboratoire à l'heure du tout numérique : un partenaire essentiel au film et au montage

Partant du constat que depuis le passage au numérique le laboratoire (qui a toujours été le centralisateur des éléments du film) a dû s'adapter, que beaucoup ont fermé, et que depuis quelque temps on se voit proposer par des prestataires comme Dum Dum, Archipel, M141, etc., des services de labo à la carte, on se posera ici la question de comment tous les intervenants d'un film arrivent à travailler ensemble (de la gestion des rushes au DCP) avec un laboratoire aujourd'hui en restructuration.

Chaque film est un prototype qui suppose une analyse fine et compétente de sa chaîne de production c'est pourquoi de nombreux acteurs se retrouvent ensemble, en amont du tournage, pour mettre en place cette chaîne de production.

Petit rappel des intervenants en lien avec le laboratoire aux différentes étapes de fabrication :

- **le réalisateur** (responsable artistique) ;
- **les directeurs de production et de postproduction** (pour la mise en place de la chaîne technique et économique : pré-tournage, tournage et après-tournage) ;
- **le directeur de la photo/chef opérateur** en premier lieu (essai caméra dans les conditions réelles de tournage) et **l'étalonneur** ;
- **le second assistant caméra** ;
- **le D.I.T. (*digital imaging technician*) ou *data manager*** : il fait parti des « nouveaux métiers » que nous définirons avec nos invités ;
- **l'équipe montage** (mise en place de la chaîne technique de l'image et du son : transcodage, synchro, anticipation sur la fabrication des trucages, vérification de la viabilité de la conformation avec les essais caméra) dont **l'assistant monteur** (préparation des rushes : synchro finale avec le multipiste et préparation pour le monteur, plus les sorties finales en lien avec les autres équipes) ;
- **l'équipe des VFX** ;
- **le mixeur**.

#### Les intervenant-e-s

**Anna Riche**, chef monteuse ;

**Luc Pourrinet**, directeur de postproduction (il a été directeur d'Arane pendant 14 ans, il est aujourd'hui à la tête de SOS postprod) ;

**Jean-Baptiste Neyrac**, directeur de Neyrac films ;

**Dominique Colin**, chef opérateur de fiction cinéma et TV, il a eu un laboratoire photochimique dans les années 80 (Les 3 lumières) ;

**Arnaud Hemery** et **David Goudier**, D.I.T., membres de l'[ADIT](#) (Association française de DIT).

Préparation de la réunion : **Isabelle Manquillet** et **Valérie Meffre**.

## Un petit rappel historique sur les laboratoires

**Jean-Baptiste Neyrac :** Au temps de la pellicule il y avait les labos cinéma (Éclair, LTC, etc.) puis avec l'essor de la télévision dans les années 60, d'autres labos dont Neyrac sont arrivés. Dans les années 1970-80 Éclair et LTC dominaient le marché. Avec l'arrivée du numérique, dans les années 2000, les labos s'effondrent, car les machines de télécinéma qui coûtaient extrêmement cher ont été remplacées par d'autres que plus de boîtes ont pu acheter... Quand on n'a plus eu besoin de photochimie, les locaux de Neyrac se sont retrouvés vides, et on y a installé des salles de montage.

## Le rôle des laboratoires aujourd'hui

**Luc Pourrinet :** Le laboratoire aujourd'hui n'est pas si éloigné du laboratoire photochimique. Ce qui change ce sont les sources de revenus des labos qui provenaient auparavant des copies 35 millimètres tirées en grande série.

Aujourd'hui il y a une multitude de diffuseurs. Il n'y a pas une chaîne ou une plateforme qui a les mêmes normes. Par exemple il n'y a que 3 ou 4 laboratoires homologués pour fabriquer des masters iTunes...

Le laboratoire a la responsabilité de gérer les rushes. Il centralise toujours le film, et est encore garant de la chaîne de travail. La problématique c'est de gérer la diffusion, et les prestataires qui sont capables de le faire. On peut supposer que plusieurs laboratoires interviennent pour un même film aujourd'hui.

**Isabelle Manquillet :** Comment on gère tout ça par rapport à l'équipe montage qui travaille sur le film ?

**Luc Pourrinet :** Dans tous les cas, plus tôt un monteur et son assistant sont là en amont, mieux c'est.

**Jean-Baptiste Neyrac :** Les budgets de postproduction se sont réduits comme peau de chagrin, que ce soit en télévision, en fiction. En tournage, les équipes sont toujours aussi importantes, mais on rogne sur la postproduction. Le montage se réduit en durée, on veut la HD au prix de la SD, etc.

En laboratoire on essaye de rationaliser les budgets, mais du coup on se repose beaucoup sur l'assistant monteur, indispensable, à qui on va parfois jusqu'à confier plus facilement la vérification des rushes...

**Isabelle Manquillet :** Il est très compliqué de rationaliser le travail comme cela, d'autant que comme vous l'avez bien dit, le montage se réduit en durée, et le temps de l'assistant monteur sur un film aussi. Par conséquent il n'a plus le temps de voir l'ensemble des rushes comme avant et il ne peut donc pas prendre en charge le travail de vérification du laboratoire.

## Le rôle du directeur de postproduction

**Dominique Colin :** L'arrivée du numérique a impliqué des changements, mais les laboratoires restent très importants. Le laboratoire s'est presque humanisé car il est désormais en relation avec une personne qui doit coordonner la chaîne de travail : le directeur de postproduction. Le suivi de postproduction est un vrai métier, très technique, et indispensable pour gérer les rapports avec le laboratoire et le montage.

**Intervention du public :** Le directeur de postproduction est très important en effet. Il fait le travail de suivi que gérait avant le monteur, mais il fait aussi en sorte de faire circuler les informations, et doit permettre de communiquer facilement les uns avec les autres.

**Luc Pourrinet :** Attention, on n'est pas surhumain, mais c'est vrai que la communication est la base de tout bon travail. Je mets souvent en place sur les projets un compte Facebook privé où sont invités seulement le monteur, l'assistant monteur, le directeur de postproduction, et le laboratoire. Cela permet de communiquer entre nous, tout en laissant des traces. Même chose avec un Google doc, ouvert à plus de monde.

## En quoi consiste le métier de D.I.T. ?

**Arnaud Hemery et David Goudier :** Il y a 3 catégories de D.I.T. :

- le *data manager* sécurise les rushes sur le plateau, fait des rapports pour le laboratoire, met en place un workflow pour les vérifs et fait le lien tournage/laboratoire ;
- le *D.I.T. data* n'est pas sur le plateau, mais s'occupe de la gestion des rushes, transcode, crée des LUT, applique des LUT sur les *dailyes*, synchronise parfois...
- le *D.I.T. on set* est souvent là en plus d'un data manager, beaucoup en publicité ou sur de gros films. Il étalonne les images sur le plateau, en collaboration avec le chef opérateur, et peut parfois le conseiller techniquement sur le rendu des images. C'est assez proche d'un ingénieur de la vision.

Le D.I.T. est un métier jeune, avec très peu de formations, c'est pour ça qu'une association s'est créée, pour échanger sur ce métier.

Tout dépend ensuite des productions, des besoins des films... C'est parfois difficile d'imposer un D.I.T. sur un plateau car ça fait une personne en plus dans l'équipe image par rapport aux anciennes équipes. La frontière est parfois très poreuse entre un D.I.T. et un 2<sup>ème</sup> assistant caméra. Pour les producteurs c'est souvent la même chose. Or quand les caméras sont très lourdes et font du raw, c'est très difficile pour le 2<sup>ème</sup> assistant de faire tout le boulot de sauvegarde et d'être sur le plateau...

**Valérie Meffre :** À vous entendre, on se pose la question de l'utilité du laboratoire en présence d'un D.I.T. sur le plateau...

**Jean-Baptiste Neyrac :** D'abord, les D.I.T. ne font pas toujours les transcodes pour les *proxies* à destination du montage. Et puis il n'en reste pas moins que le laboratoire est là pour centraliser tout ce qui concerne la postproduction. Certes il traite les rushes qui arrivent mais il fait aussi le suivi des rushes, la confo, parfois l'étalonnage, etc.

**Arnaud Hemery et David Goudier :** Le D.I.T. doit toujours être au plus proche des nouveautés techniques et informatiques. Il est là pour conseiller sur le matériel, et savoir l'utiliser au mieux pour servir l'artistique. Il faut être conscient qu'en 6 ans les workflows ont beaucoup changé. Il faut pouvoir suivre. C'est le boulot des D.I.T. Nous travaillons en collaboration avec le laboratoire, le chef opérateur et l'équipe montage.

**Isabelle Manquillet :** Est-ce que vous avez mis en place un code d'éthique dans l'association ADIT ?

**Arnaud Hemery et David Goudier :** Oui, tout le monde respecte une grille de salaire. Après, pour les conditions, c'est à chaque personne de voir ce qu'elle est en mesure de faire. On fait en général attention à toujours revoir à la hausse ce qui est annoncé, et il faut négocier le matériel en prévenant bien que si ce n'est pas cette machine-là, il y aura tant d'heures supp., etc.

**Intervention du public :** Est-ce que si l'on considère que les D.I.T. font partie de l'équipe image, c'est au chef opérateur de les défendre, de négocier pour eux ?

**Arnaud Hemery et David Goudier :** C'est vrai qu'on fait totalement partie de l'équipe image. On est sous la tutelle du chef opérateur, on travaille avec les assistants caméra, mais aussi avec le directeur de postproduction, l'assistant monteur, le monteur, le laboratoire. Mais pour ce qui est des salaires et des conditions, on est seul. Ce que le chef opérateur peut faire, à la limite, c'est de proposer une personne pour le poste, mais c'est tout.

**Intervention du public :** Nous, monteurs, sommes souvent confrontés à un mauvais rendu de l'image sur nos écrans mal étalonnés. Et c'est parfois compliqué car le réalisateur ne reconnaît pas ses images. Comment pourrait-on garantir le rendu visuel du tournage au montage ?

**Arnaud Hemery et David Goudier :** On a déjà entendu parler de cela et il faudrait sans doute que l'on passe dans vos salles de montage afin de calibrer vos écrans – ou même les changer parfois ! – pour mettre en place une continuité visuelle entre le tournage et la salle de montage.

### Témoignage d'Anna Riche, chef monteuse

**Anna Riche :** Sur un film tourné très loin de la France, et dans des conditions de grand froid, il y a eu de gros problèmes de pré-étalonnage des DNX. Nous avons fait une réunion avant le tournage où on nous a dit que la 2<sup>ème</sup> assistante caméra ferait aussi le travail de D.I.T. Lorsque les rushes sont arrivés, on s'est aperçu qu'il y avait de gros problèmes. Lorsque j'ai commencé à monter, il y avait certains rushes que je ne pouvais pas monter car je n'y voyais pas assez. En salle de montage, les écrans ont été changés, mais ça n'allait toujours pas. En parallèle, la D.I.T. a été prévenue, mais comme tout prenait plus de temps (accès à internet parfois compliqué, tournage en conditions extrêmes...) nous avons du mal à faire comprendre nos problèmes. D'autant plus que pour eux tout allait bien, tout était même assez beau dans ce qu'ils voyaient.

Il faut savoir aussi que la 2<sup>ème</sup> assistante caméra/D.I.T. n'avait pas compris clairement que les LUT qu'elle appliquait sur les *dailies* allaient servir au montage. Pour elle c'était vraiment pour visionner les rushes en attendant. Elle n'avait donc pas pris le matériel nécessaire à la vérification de l'état du signal (oscilloscopes, etc.) qui aurait coûté plus cher... Mais certainement pour des raisons économiques, la production a préféré procéder comme cela, sans penser aux conséquences.

Le problème aussi c'est qu'il n'y avait pas d'étalonneur prévu pour vérifier les rushes. C'est un assistant du laboratoire qui était chargé de faire les transcodes et d'appliquer les LUT sur les DNX. En plus de ça l'étalonneur prévu pour le film est parti chez un concurrent en cours de tournage. Il n'y avait donc aucun garant de l'image sur place à Paris...

On a fini par conclure que l'écran s'est « dé-calibré » en cours de route, ou là-bas sur le tournage à cause des températures très basses. Au final, on a fait ré-étalonner les images les plus difficiles pour le montage, ce qui a induit bien sûr un coût en plus...

**Luc Pourrinet :** Sur un des films que j'ai encadré, il y a eu tournage dans 5 pays, en F55 et en RAW. Pour que tout marche au mieux il a fallu anticiper et prédéterminer 4 LUT, avec un système de sauvegarde en Rec 709. Puis on a mis en place une vérification des rushes au laboratoire, avec un étalonneur qui rééquilibrait les rushes si nécessaire.

Tout ça n'a vraiment pas coûté cher, ce n'était vraiment pas long, et ça a bien fonctionné. Maintenant l'idéal avec un gros budget, c'est qu'il y ait un travail important de préparation en amont avec des essais ; que le laboratoire ait les LUT prédéterminées, et qu'il y ait une vérification précise de la chaîne de travail pendant le tournage. C'est très important car il faut toujours garder en tête que les DNX sur lesquels on travaille au montage, c'est ce qui va être

montré aux distributeurs. Ce doit être très bien géré, il faut absolument que ce soit présentable. Et il n'y a pas besoin d'avoir beaucoup d'argent pour que ça marche. Il faut un peu négociateur, et surtout beaucoup de communication.

**Intervention du public :** Il faut aussi préciser que nous travaillons plusieurs mois en salle de montage avec des images auxquelles nous nous habituons. Un mauvais pré-étalonnage peut donc avoir des conséquences négatives sur la perception que se fait le réalisateur à un moment crucial de l'élaboration de son film. Et cela peut être très problématique pour le travail d'étalonnage final qui se fera avec le chef opérateur.

## **Garantir le bon déroulé de la postproduction**

**Isabelle Manquillet :** On constate que plus la technologie évolue, plus on réduit les temps de travail. Que certains postes sont supprimés, ou pris en charge par d'autres (ce qu'on appelle le transfert de compétence) mais pas toujours à bon escient. Comment s'organiser pour ne pas mettre en danger le bon travail de chacun au service du film ?

**Luc Pourrinet :** Les équipes ne sont pas remplaçables. On ne monte pas en 8 semaines un film tourné en 6 semaines avec 2 heures de rushes par jour. Ce n'est pas possible. Les outils d'aujourd'hui sont très intéressants, mais il faut bien les utiliser pour une base de travail. Dans tous les cas, il n'y a pas de mystère, il faut préparer. Plus on arrive tôt sur un projet, plus on arrive à anticiper les problèmes.